

ANCIEN TESTAMENT

QOHÉLET (ECCLÉSIASTE)

Quohélet, Plan¹ de Raymond Bourgault, rencontre du 13 mars 1985

1. Édition – Date : Qo 1,1-13; Qo 12,9-14

Salomon -400 à -300

150 un ouvrage récent : crise soulevée par contact ou hellénisme

Épicurisme (très noble)

Plaisir

Ataraxie

Autarxie (maîtrise de soi)

Modération

Non-systémique

Exclure craintes

Dieu lointain

Indifférence à vie et mort

2. Méthode et esprit

Voir, réfléchir, décider

Enquête, méditation, verdict

Corrections

2: 13-14a
14b-16

2 : 24a
24b

2: 26a
26b

¹ Plan et exposé d'une rencontre du groupe de Germaine Thiffault, 13 mars 1985, dossier 1P2.03/02,32

ANCIEN TESTAMENT

QOHÉLET (ECCLÉSIASTE)

Qohélet,

La plupart d'entre nous n'aurions pas inclus ce livre dans la Bible ne croyant pas qu'il puisse être révélation. Mais il y a des situations dans l'histoire du peuple juif qui ont à l'avance typifié l'essentiel des expériences que l'humanité doit vivre dans différentes régions et dans différentes époques.

On va essayer de s'orienter progressivement vers la position fondamentale de Qohélet qu'on appelait l'Ecclésiaste. L'équivalent de Qohélet veut dire l'homme de l'assemblée. Mais on n'a pas de moyen de savoir le sens exact que l'on a donné à cette expression.

1. Édition

Le début et la fin du livre montrent que le texte tel que nous l'avons, a été présenté par des éditeurs qui peuvent être des disciples.

Lire chapitre 1,1-3. Ces paroles sont l'œuvre de l'éditeur qui a voulu rattacher le livre à l'ensemble des auteurs connus jusque-là : David, Salomon. C'est une manière de "canoniser" le texte.

Les versets suivants résument les 2 thèmes fondamentaux de la suite du livre. "*Vanité des vanités*", dit Qohélet (c'est donc un rédacteur qui ajoute "dit Qohélet") tout est vanité.

Quel profit trouve l'homme à toute la peine qu'il prend sous le soleil ?

Donc, l'homme se donne beaucoup de ma sur la terre et sans profit. L'idée revient à plusieurs reprises.

Mais c'est surtout la fin (Qo 12,9-14) qui nous donne une idée de la façon dont l'éditeur a conçu l'ouvrage.

Qo 12,9 : "*Sans compter que Qohélet fut un sage, il a encore enseigné au peuple le savoir, il a pesé, examiné et corrigé beaucoup de proverbes;*

Qo 12,10 : "*Qohélet s'est efforcé de trouver beaucoup de paroles plaisantes et d'écrire des paroles de vérité.*"

Ces vers résument assez bien sa position. L'auteur s'inscrit dans la tradition des sages mais en prenant ses distances par rapport à cette tradition. Qohélet est donc quelqu'un qui tantôt force à réfléchir parce qu'il s'exprime de façon paradoxale et extrêmement sceptique. Et tantôt il met un frein à toutes sortes de proverbes qui ont cours dans la société où il se trouve.

Date : Salomon 400-300 – 150

Traditionnellement chez les Pères de l'Église on disait que l'auteur était Salomon. D'après le livre des Rois, Salomon a écrit beaucoup de proverbes. Depuis le commencement de l'époque critique, fin du XVIII^e siècle on a commencé à croire que l'œuvre est postexilique : du fait de beaucoup d'aramaïsme, i.e. pas de l'hébreu pur mais de l'hébreu mêlé de la langue devenue populaire après l'exil.

La plupart des auteurs, Osty, Bible de Jérusalem situent l'œuvre entre 400 et 300. Mais un ouvrage récent apporte des raisons sérieuses pour penser que cette œuvre a été composée au cœur de la crise soulevée par le contact avec l'hellénisme. Avec Antiochus Epiphane, autour de 175-160, une influence très forte à Jérusalem au point que la classe intellectuelle, les prêtres formés, cultivés, basculaient vers l'hellénisme et acceptaient la religion d'Antiochus Epiphane qui voulait unifier son empire avec une même religion.

Antiochus Epiphane a été fortement influencé par l'épicurisme.

Notre auteur en est teinté. Cette position est très noble, contrairement à ce qu'on est porté à dire, comme si c'était une doctrine qui favoriserait le plaisir et n'importe quel plaisir. Il y a recherche de plaisir au sens où n'importe qui le fait. Pas le sens de volupté.

Ataraxie : faut chercher à ne se laisser troubler par rien. Être maître de ses observations extérieures et ses pensées et des passions.

Autarxie : autonomie, ne pas se laisser influencer.

Modération : on peut se contenter de très peu de choses.

Exclure les craintes des dieux et des diables.

ANCIEN TESTAMENT
QOHÉLET (ECCLÉSIASTE)

Dieu est un Dieu lointain
Indifférent à la vie et à la mort.

2. Méthode et esprit

Qohélet va tout remettre en question de la tradition antérieure. Il va essayer de tracer son chemin et d'aider des jeunes devenus sceptiques dans cette tradition vénérable ...

La Bible, après avoir utilisé des traditions babyloniennes, assyriennes, égyptiennes, syriennes, cananéennes, était capable aussi de reprendre des traditions grecques de philosophes ...

On voit la méthode de l'auteur à plusieurs reprises :

Voir	réfléchir	décider
Enquête	méditation	verdict

Au chapitre 1^{er}, verset 12 et suivant, sa méthode comprend 3 moments :

Enquête : regarder ce qui se passe, observer. L'auteur ne commence pas par se souvenir de la tradition. Il observe "tout ce qui se fait sous le ciel." Position grecque : on part du réel observable, des données sensibles, et non pas de la foi en Dieu.

Il va constamment réfléchir ainsi.

Méditation : j'ai regardé, j'ai réfléchi sur les maximes courantes.

Verdict : je crois que tout est vanité et poursuite de vent.

Donc, il a une méthode de réflexion pour guider ses jeunes amis.

Cette conclusion revient 31 fois dans le livre de Qohélet. Cela a l'air pessimiste.

Corrections : Il faut lire un certain nombre de maximes et les corrections que fait l'auteur.

Avoir soin de mettre entre guillemets ce qui est une maxime courante que l'auteur va critiquer.

Qo 2,13 *"J'ai vu qu'il y avait avantage de la sagesse sur la folie comme du jour sur l'obscurité."*

Qo 2,14a *"Le sage a les yeux ouverts, mais l'insensé marche dans les ténèbres"*

Qo 2,14b *"Et je sais, moi aussi, qu'ils auront tous les deux le même sort."*

"Je sais qu'ils auront le même sort", c'est le commencement de la prise de position de Qohélet.

Il n'y a pas tellement avantage à être sage par rapport à ceux qui sont insensés : tous deux ont le même sort.

Qo 2,15 *"Alors je me dis en moi-même : "Le sort de l'insensé sera aussi le mien, pourquoi donc avoir été sage?"
Je me dis que cela aussi est vanité."*

Qo 2,16 *"Il n'y a pas de souvenir durable du sage ni de l'insensé, tous deux sont oubliés : le sage meurt bel et bien avec l'insensé".*

L'auteur est extrêmement critique. La position qu'il évoque était connue à l'époque.

Qo 2,24a *"Il n'y a de bonheur pour l'homme que dans le manger et le boire et dans le bonheur qu'il trouve dans son travail,"*

Qo 2,24b *(mais) je vois que cela aussi vient de la main de Dieu."*

Ce n'est pas rien qu'un plaisir naturel, mais quand nous avons cela, le plaisir de manger et de boire et d'avoir un travail agréable alors nous pouvons penser que c'est un don de Dieu.

Qo 2,26a *"À qui lui plaît, il donne sagesse, savoir et joie, et au pécheur il donne comme tâche de recueillir et d'amasser pour celui qui plaît à Dieu." Voilà ce que disent les sages.*

Qo 2,26b *Cela aussi est vanité et poursuite de vent.*

Qo 3,12 *"Et je sais qu'il n'a pas de bonheur pour l'homme, sinon dans le plaisir et le bien-être durant sa vie."*

ANCIEN TESTAMENT

QOHÉLET (ECCLÉSIASTE)

Qo 3,13 (Mais) *si un homme mange, boit et trouve le bonheur dans son travail, cela est un don de Dieu.*

Qo 7,26 Voici comment récemment on traduit le début du verset :

"Et je trouve plus fort que la mort, la femme." Axiome courant.

Un auteur l'explique à partir d'un passage du Cantique des cantiques : *"L'amour est plus fort que la mort."*

Qo 7,27 *"Voici ce que je trouve, dit Qohélet, en regardant une chose après l'autre pour en tirer une réflexion que je cherche encore sans la trouver : sur mille personnes que j'observe j'en trouve un qui est vraiment un être humain authentique et celui-là ce n'est pas une femme."*

L'auteur démystifie la femme aux yeux des jeunes gens.

Qo 11,7 *"Douce est la lumière et il plaît aux yeux de voir le soleil;*

Qo 11,8a *si l'homme vit de longues années, qu'il profite de toutes."*

Qo 11,8b *mais qu'il se rappelle que les jours de ténèbres seront nombreux: tout ce qui vient est vanité.*

Qo 11,9a *"Réjouis-toi, jeune homme, dans ta jeunesse, sois heureux aux jours de ton adolescence, suis les voies de ton cœur et les désirs de tes yeux."* (Fausse maxime de la jeunesse)

Qo 11,9b *mais sache que sur tout cela Dieu te fera venir en jugement.*

Qo 11, 10a *Éloigne de ton cœur le chagrin, écarte de ta chair la souffrance,"*

Qo 11,10b *mais la jeunesse et l'âge des cheveux noir sont vanité.*

Qohélet est un homme très critique vis-à-vis la tradition qu'il a hérité des maîtres de sagesse.

3. Comment comprendre sa SPIRITUALITÉ ?

Il faut savoir qu'au moment où Qohélet écrit, vers 550 avant J.C. il n'y a pas de Bible constituée. Beaucoup de livres sont le trésor de groupes différents. Les prêtres ont leurs livres au temple de Jérusalem et leur coutumier du temple. Les prophètes, probablement en groupes distincts de prophètes, ont chacun leurs livres. Ils sont peut-être rassemblés dans un seul livre dans leur ensemble.

Les prêtres et les prophètes ne s'entendent pas, encore moins les sages qui ont une manière de parler de Dieu qui n'est pas du tout celle des prêtres et des prophètes.

Disons globalement que chez les prêtres, en général, dans le document sacerdotal, on nomme Dieu Élohim, avec ou sans l'article. Qohélet n'emploie jamais Yahvé comme les prophètes. Il emploie toujours Élohim et presque toujours avec l'article : "Le Dieu." Expression qui remonte aux très vieux temps des sages égyptiens.

En Égypte, en plus de la foi en une multitude de dieux locaux ou dynastiques, il y a la foi dans le Dieu.

Notre auteur n'est pas yahviste du tout. Peut-être même dans son village on n'en parlait pas.

C'était une tradition des prophètes. Ou si on en parlait, il a préféré, quant à lui, employer le nom commun de Dieu avec l'article.

Délibérément, Qohélet a choisi de parler de Dieu et le El c'est la tradition cananéenne.

Les prêtres ont un fond sacerdotal qui d'origine cananéenne beaucoup plus que yahviste.

Donc, Qohélet se rattache à une très vieille tradition de sagesse et très peu influencé pas même par les prophètes et par les prêtres, d'une part.

D'autre part, il y a les prophètes, qu'il les connaisse ou pas, on voit qu'il n'est pas favorable à leur manière de voir les choses.

Car il y a les prophètes antérieurs, c'est l'œuvre deutéronomiste : Josué, Juges, Samuel, Rois, cela c'est de l'histoire, c'est le passé.

Il y a aussi les prophètes postérieurs. Ils sont comme ceux qui prédisent l'avenir. Même si historiquement ce n'était pas cela. Or Qo 1,11 dit :

" Il n'y a pas de souvenir d'autrefois, et même pour ceux des temps futurs : il n'y aura d'eux aucun souvenir auprès de ceux qui les suivront."

Les histoires des prophètes, elles n'ont pas de consistance. Ne crois pas à l'histoire passée.

Ne crois pas aux prédictions non plus. Personne ne peut annoncer l'avenir.

ANCIEN TESTAMENT

QOHÉLET (ECCLÉSIASTE)

Donc, il prend ses distances vis-à-vis les prophètes et aussi par rapport à la sagesse traditionnelle dont l'un des axiomes fondamentaux était que le juste est heureux, l'impie est malheureux. Qohélet va dire :

Qo 7,15 *"J'ai tout vu, en ma vanité : le juste périr dans sa justice et l'impie survivre dans son impiété."*

Qo 8,14 *"Il y a une vanité qui se fait sur la terre : il y a des justes qui sont traités selon la conduite des méchants et des méchants qui sont traités selon la conduite des justes. Je dis que cela aussi est vanité."*

On ne peut se fier à la sagesse des sages.

Donc, il part de croyances traditionnelles (1^{ère} naïveté), il s'établit d'emblée dans le soupçon, dans l'esprit critique, parce que de son temps tout était ébranlé. Rien de sûr.

Ceux qui étaient les prêtres étaient concussionnaires et abusaient de leur position. Les prophètes étaient en train de virer dans le langage apocalyptique avec toutes sortes d'élucubrations prétendant que cela vient de Yahvé.

On ne peut se fier à ce que sont devenus les prophètes dans le langage apocalyptique. On ne peut pas se fier aux sages.

Il a été quand même, semble-t-il, directement ou indirectement influencé par la philosophie grecque.

Que pouvait-elle lui donner ?

1^{ère} attitude : vis-à-vis le cosmos : je puis dire que c'est la création d'un démiurge, d'un artisan qui a fait l'univers comme un potier fait un vase. Ce n'est pas la conception de Qohélet.

2^e attitude : la position de Parménide ou d'Éraclite : vu dans son ensemble, l'univers est une sphère parfaitement cohérente, éternelle, c'est l'être. Cette notion d'être a influencé toute la philosophie occidentale.

C'est aussi le devenir : tout est un flot, un écoulement continue de formes qui s'en vont nulle part. Cela semble être la position de Qohélet.

Qo 1,4-7 : on y trouve les 4 éléments : la terre, l'air, le feu et l'eau. Cela est bien connu en Grèce.

Qo 1,9 : "Ce qui fut sera" = les choses sont nécessaires. Position des Stoïciens.

Il semble avoir connu la théorie grecque de l'âme et du corps, mais ne l'accepte pas non plus. Lire Qo 3,20-21.

Pour les Grecs l'âme rejoint les dieux là-haut, le corps descend dans la terre.

Qo 3,18 *"Je me dis en moi-même, en ce qui concerne les enfants des hommes : c'est pour que Dieu les éprouve et leur montre qu'ils sont des bêtes. Car le sort de l'homme et le sort de la bête sont un sort identique : comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre, et c'est un même souffle qu'ils ont tous les deux."*

Vers quoi tend cet ensemble de réflexions de Qohélet ?

Sa position en est une de seconde naïveté. Qohélet est un croyant. Il parle environ 25 fois de Dieu, de la crainte de Dieu. Il met en garde les gens contre l'abus des vœux, contre l'abus des prières. Il faut peu de paroles. Il n'est pas un homme pieux au sens ordinaire du terme. Il croit en un Dieu lointain, mais l'homme est sur terre et il est pris dans toutes sortes de situations qu'il ne comprend pas. Il a beau chercher, il n'a pas de véritable compréhension de ce qui est important. J'ai été frappé de voir comment sa démarche est apparentée au bouddhisme du "grand véhicule". Tout est vanité, dit Qohélet, Le "grand véhicule", le disciple de Bouddha va dire que tout est vacuité. Le monde est vide, n'a pas de consistance. Tout n'est qu'apparence.

Il me que la démarche fondamentale de Qohélet correspond à celle du bouddhisme en Orient vis-à-vis de l'univers dont on fait un cosmos, donc un univers bien ordonné, que je pourrais penser comme être qui a une substance, une certaine consistance, une solidité, quelque chose de permanent. Bouddha dit NON. Tout est impermanent, tout est douleur, ici-bas. Exactement la position de Qohélet.

Par conséquent, je ne peux pas faire fond sur mon appartenance à l'univers tel qu'il est. Tout est vanité, tout est vide de sens. Nous ne sommes pas capables de comprendre ce qui se passe. Cependant, il croit en Dieu.

ANCIEN TESTAMENT

QOHÉLET (ECCLÉSIASTE)

Et on arrive à une position très inconfortable. Quelqu'un qui, d'une part, ne met pas du tout en question l'existence de Dieu, d'un Dieu lointain qui est bon, qui fait des dons aux hommes, mais d'autre part, la démarche de l'homme consiste à réfléchir sur l'univers tel qu'il se présente et sur ce que l'on dit de l'univers et de l'homme dans l'univers.

Là j'observe qu'il n'y a pas de signification valable, mieux vaut prendre les petites joies de la vie, manger et boire...

Mais je ne peux pas voir où tout cela me mène.

Tout est dualité : juste et injuste, heureux et malheureux, fort et faible, jeunes et vieux, Dieu et homme.

Tout cela ne sont que des moyens de signaler une RELATION, un mouvement dont je ne connais pas le commencement et dont je ne connais pas la fin. Et ça ne me regarde pas.

Je pense que c'est une position mystique.

Comme toujours, partant de la surface du texte nous nous acheminons vers ce que nous appelons le prétexte, i.e. le texte avant le texte, qui est un ACTE DE FOI surgit au cœur de l'impuissance de l'homme à comprendre ce qui est à comprendre.

Lonergan donne comme raison principale de la croyance en Dieu l'expérience que nous faisons de ne pas comprendre ce qui se passe. Et cependant, nous sommes des êtres constitués par le désir de comprendre tout ce qu'il y a à comprendre.

Si ce désir nous constitue, comme nous sommes en recherche de comprendre, et que nous ne comprenons pas, nous posons l'existence de QUELQU'UN qui lui doit comprendre.

C'est un ensemble de réflexions comme celles-là qui doit nous aider à nous acheminer vers ce qui me semble devoir être l'attitude la plus fondamentale de l'Église, dans les siècles à venir où nous aurons à nous confronter aux traditions orientales extrêmement exigeantes au point de vue critique des formules de foi que nous employons.

Pascal dit que nous sommes portés constamment à nous référer au passé et au futur. Notre grande difficulté c'est d'accepter le présent.

Comme il y a très peu d'au-delà dans la Bible, il y aurait peut-être une ascèse vis-à-vis l'ensemble de la Bible nous ramènerait au PRÉSENT.

Raymond Bourgault, sj

13 mars 1985